

## LA DIGLOSSIE OU LA RÉÉCRITURE DE LA LANGUE BÉTÉ (CÔTE D'IVOIRE) DANS ZAKWATO D'AZO VAUGUY

ADOU Kouadio Antoine  
 Université Peleforo Gon Coulibaly  
[adou.antoine@yahoo.fr](mailto:adou.antoine@yahoo.fr)

**Résumé :** L'un des symboles manifestes du terroir est la langue. C'est que la langue qu'un homme parle est un monde dans lequel il vit, pense et agit ; elle lui appartient plus profondément, plus essentiellement que la terre et les choses qu'il nomme son pays. Or, l'inéluctable errance à laquelle butent les écrivains des sphères africaines, du fait de la colonisation et de son héritage linguistique, est la langue d'écriture. Ils sont, en effet, dans cette posture agonistique d'user d'une langue d'emprunt, langue étrangère pour traduire leurs premières images mentales. Animés par le désir de retourner aux sources africaines pour affirmer l'identité culturelle, et conscients du danger qui réside dans l'incapacité des langues étrangères à traduire efficacement les valeurs propres à leur terroir, les écrivains africains recourent à la diglossie littéraire. Il s'agit d'une hybridation linguistique dans laquelle chacune des langues est affectée d'une valeur sociale. Nous examinerons la résolution théorique de ce conflit linguistique dans l'œuvre Zakwato de l'ivoirien Azo Vauguy, où les langues bété et française se partagent tous les morceaux textuels. Plusieurs hypothèses se dégagent pour une appréhension optimale de cette esthétique d'hybridation de deux types de langue aux frontières lexicales et idéologiques étanches. La plus probante, cependant, est la volonté de valoriser les dimensions sociales, politiques, symboliques et ontologiques de l'ère culturelle bété à travers la prégnance de sa langue ; car, en réalité, toute la société est conceptualisée dans la langue qui est parlée, et il suffit de connaître les mots de cette langue et leur emploi pour connaître la société et ses institutions.

**Mots-clés :** diglossie, langue Bété, civilisation bété, aire Bété.

**Abstract:** One of the obvious symbols of the terroir is the language. It is that the language a man speaks is a world in which he lives, thinks and acts; it belongs to him more profoundly, more essentially than the earth and the things he calls his country. The inevitable wandering of writers in African spheres, because of colonization and its linguistic heritage, is the language of writing. They are, in fact, in this agonistic posture of using a language of borrowed, foreign language to translate their first mental images. Inspired by the desire to return to African sources to assert cultural identity, and aware of the danger that lies in the inability of foreign languages to effectively translate the values proper to their terroir, African writers use literary diglossia. It is a linguistic hybridization in which each language is assigned a social value. We will examine the theoretical resolution of this linguistic conflict in the Zakwato work of the Ivorian Azo Vauguy, where the Bété and French languages share all the textual songs. Several hypotheses emerge for an optimal apprehension of this aesthetic of hybridization of two types of language at watertight lexical and ideological borders. The most conclusive, however, is the will to value the social, political, symbolic and ontological dimensions of the cultural era Bété through the pregnancy of its language; because, in reality, the whole society is conceptualized in the language that is spoken, and it is enough to know the words of that language and their use to know society and its institutions.

**Keywords :** diglossia, language Bete, civilization bete, airea Bete

## Introduction

L'un des symboles manifestes du terroir est la langue. C'est que la langue qu'un homme parle est un monde dans lequel il vit, pense et agit ; elle lui appartient plus profondément, plus essentiellement que la terre et les choses qu'il nomme son pays. Or, l'inéluctable errance à laquelle butent les écrivains des sphères africaines, du fait de la colonisation et de son héritage linguistique, est la langue d'écriture. Ils sont, en effet, dans cette posture agonistique d'user d'une langue d'emprunt, langue étrangère pour traduire leurs premières images mentales. Ainsi, animés par le désir de retourner aux sources africaines pour affirmer l'identité culturelle, et conscients du danger qui réside dans l'incapacité des langues étrangères à traduire efficacement les valeurs propres à leur terroir, des écrivains africains recourent à la diglossie littéraire. Il s'agit d'une hybridation linguistique dans laquelle chacune des langues est affectée d'une valeur sociale. L'une des belles illustrations de la résolution théorique de ce conflit linguistique est l'œuvre de l'ivoirien Azo Vauguy, où les langues bété et française se partagent tous les morceaux textuels. Né en 1954 à Ouragahio (Côte d'Ivoire), Azo Vauguy est un talentueux journaliste et écrivain dont l'enfance fut bercée par la tradition. Son langage s'en trouve enrichi et maculé d'images ensorcelantes. Ce trésor lui confère une merveilleuse dextérité à courber et explorer la langue de Molière. *Zakwato* : pour que ma terre ne dorme plus jamais, poème préfacé par Séry Bailly, paru en 2009 est sa première œuvre publiée. Le poète connaît la nécessité de nous immerger dans les connaissances abyssales de notre riche folklore pour nous surpasser.

Il s'agit pour nous, dans cet article, de monter comment la réécriture de la langue Bété (une langue du terroir Ouest africain) transparait dans l'écriture poétique d'Azo Vauguy. Mieux, par quelles procédées scripturaires le poète parvient-il à transposer son univers traditionnel Bété dans sa poétisation du mythe ? C'est que dans cette quête de redynamisation de la culture de son terroir par le biais de sa langue maternelle (le Bété), Azo Vauguy semble faire tirer parti non seulement des ressources de la tradition orale africaine (*chant, mythe, légende, onomastique traditionnelle (onomasiologie Bété)*), mais également de l'air du temps ; c'est-à-dire des nouvelles expériences de la poésie néo-oraliste.

Nos méthodes d'approche sont l'ethnocritique et la sociocritique. Ces deux théories, complémentaires au demeurant, aideront à comprendre le fonctionnement de la langue Bété dans la société et dans le texte poétique et les enjeux socio-idéologiques d'un tel choix. Une brève incursion dans l'univers sociologique et linguistique bété semble importante pour mieux cerner les contours de la langue qui constitue l'épicentre de la problématique.

### 1. Le BÉTÉ : Paysage sociolinguistique

Le peuple Bété, selon la classification admise par les ethnologues africanistes, s'apparente à la grande famille linguistique Krou<sup>1</sup>. Par-delà

---

<sup>1</sup> Installés dans la région du bas Sassandra et du bas Cavally, les Krou se retrouvent de part et d'autre de la frontière ivoiro-libérienne. Les peuples Krou composent un vaste bloc humain uni par une longue tradition, mais fortement diversifié à l'intérieur de ses structures naturelles. Selon leur habitat, les Krou se trouvent assez tôt divisés en grandes familles telles que : les *Krou* proprement dits ou *Kroumen*, les *Bakoué*, les *Bété*,

quelques sensibles variations dans les dialectes locaux, tous ces peuples parlent une langue commune de types *Kwa*, selon la classification proposée déjà par Sigismund Wilhelm Koelle (1854 ; 1-5) et reprise par Maurice Delafosse (1924).

### 1.1 La configuration de la grande famille linguistique Krou

Selon Diedrich Westermann (1930), les langues Kwa « constituent le groupe principal en Afrique Occidentale des langues nigritique ; toutefois, à l'exception du Krou, toutes ont des ébauches de classes nominales formées par préfixation ; elles se rapprochent en cela des langues semi-bantoues et quelquefois la ressemblance est telle que les limites s'estompent. Ceci est vrai pour le vocabulaire comme pour le système des classes ». Ainsi donc, même intégrée dans une catégorie systématique précise, la langue Krou échappe un peu à la règle générale la définissant. En effet, selon les estimations des spécialistes de la linguistique ouest-africaine, les langues du types krou compteraient dans les années 1980 environ plus d'un million cent cinquante mille locuteurs, soit sept cent mille pour la Côte d'Ivoire et plus de quatre cent cinquante pour le Libéria. Cependant, dans ses structurations morphologiques, plus encore que d'autres aspects culturels, Pierre Volger soutient que les langues Krou dégagent une impression de forte unité, et l'on éprouve aucune difficulté à distinguer un parler quelconque issu du groupe, d'un parler Mandé, Akan ou lagunaire. Par ailleurs, le hiatus séparant deux structures linguistiques, caractéristiques de deux villages proches n'est jamais suffisant pour empêcher toute communication. L'on passe de l'Est à l'Ouest, de village en village aux parlers voisins, de façon souvent insensible : c'est assez dire qu'il règne un véritable *continuum* linguistique, tant sur le plan lexical que phonologique ou grammatical...

Les populations Krou, poursuit Volger, sont donc bien individualisées, pourtant elles font problème en ce sens que rien n'indique de façon décisive et immédiate qu'il soit possible de rattacher leur langue à un ensemble plus vaste. En d'autres termes : faut-il considérer les langues Krou comme constituant un groupe à part distinct à tout point de vue des groupes avoisinants de l'Ouest africain, ou peut-on les rattacher avec certitudes à l'un ou l'autre de ces mêmes, et, si oui, auquel ? La comparaison linguistique doit permettre ici avant la résolution totale du problème pris dans son ensemble, un premier déblaiement, susceptible de donner lieu au développement nécessaire. Des résultats purement linguistiques seront à leur tour confrontés aux traditions migratoires des groupes intéressés : si les rapports envisagés sont d'ordre génétique, il convient de ne pas perdre de vue le support essentiellement ethnologique des mouvements de population qui les sous-tendent. Celle-ci correspond en Côte D'Ivoire à un ensemble délimité. Au Sud, sur la côte Atlantique, par les villes de Grand-Lahou et Tabou, d'Est en Ouest ; Au Nord par une ligne imaginaire reliant, d'Est en Ouest les villes de Zuenoula et Danané en passant par Man. À l'Est, par une ligne imaginaire reliant Grand-Lahou au Sud, à Zuenoula au Nord et À l'Ouest, toute la zone frontalière libérienne voire au-delà. L'homogénéité linguistique de

---

*Dida*, les *Godié*, les *Niambwa*, les *Wobé* et les *Guéré*. Ces grandes familles se fractionnèrent à leur tour par en une infinité de sous-tribus caractérisées par leurs croyances, leurs ancêtres, leurs interdits, chacune très attachée à ses particularismes.

l'ensemble est obtenue en excluant les Gouro, les *Gagou* et *Yacouba* apparentés au groupe Dan au niveau de la langue. Ajouté cela, toutes les autres ethnies voisines qui sont : Les *Niaboua*, Les *Bakoué*, Les *Godié*, Les *Dida*, Les *Neyau*, peuvent être assimilés à des peuples cousins des Bété.

### 1.2 Le BÉTÉ dans l'aire sociolinguistique Krou

Malgré une grande uniformité sociologique de la communauté, on peut subdiviser la langue Bété en quatre (4) autour des villes de Daloa, Issia, Soubré, Gagnoa. Les nuances entre les parlers étant légères entre Bété de Daloa, Issia et Soubré. Cette répartition peut se ramener à deux groupes :

- D'un côté les Bété de Daloa, Issia et Soubré ;
- De l'autre ceux de Gagnoa, dont une tribu les *Dri* de Guibéroua, peut se ranger aux côtés du précédent groupe.
- Ces considérations à souci classificatoire peuvent aider à chercher la souche originelle des Bété. C'est une entreprise qui ne manquerait pas d'intérêt à la suite de l'ouvrage critique de Denise Paulme (1962) sur les Bété.

Les Bété constituent à la fois la population la plus importante du monde Krou de Côte d'Ivoire et celle qui occupe son espace de la manière la plus dense. Comme les *Dida*, les Bété ont une organisation sociale marquée à l'Est par l'origine Akan d'un certain nombre de groupements, se traduisant par la présence de matriclans, et accentuant ces caractéristiques patrilinéaires au fur et à mesure que l'on s'enfonce vers l'Ouest. Aussi, la distinction couramment établie entre Bété de Gagnoa, Bété de Daloa, et Bété de Soubré est-elle tout à fait justifiée. L'unité socio-politique la plus vaste, « la tribu » (le pays Bété plus de 93), correspond tantôt au plan, tantôt à une fédération de lignages moyens. Désignée par un propre dérivé de celui de son fondateur, ayant un nom générique (*Digpi*) à Daloa, elle comprend en moyenne 7 à 8 villages. Si Denise Paulme (1962) discerne, chez les Bété de Daloa, des « segments de clan » (*Su* ou *Suo*, « tronc »), l'entité la plus fonctionnelle semble partout être le lignage moyen, *gribé* à Gagnoa, *grébo* à Daloa, *grigbi* à Soubré, groupes de descendance dont l'ancêtre se situe en moyenne à six (6) générations, à l'intérieur desquels, en général, l'on ne se marie pas. Le lignage moyen, qui peut à lui seul, ou en association avec plusieurs autres, former un village, se subdivise en lignages mineurs, *kossu*, avec distinction, pour les Bété de Gagnoa, entre *toyokossuyoko*, descendants d'une même aïeule, et le *noyokossoyoko*, descendants d'une même aïeule. Le lignage mineur coiffe enfin le lignage minimal, *grégbo* (Gagnoa) ou *ligbwé* (Daloa). Peuvent être rattachés au Bété les *Niaboua*, les *Niédeboua*, les *Kouzié*, et les *Kouya*. La langue et la sociologie bété ainsi brièvement cernée, il semble possible de les approcher dans un texte artistique car même si celui demeure, par essence, pure fiction, il aussi prétexte.

## 2. La langue bété dans le texte poétique écrit en français

Au plus proche du peuple, tenter une écriture de l'authenticité, c'est aussi ce que cherche Azo Vauguy dont le bilinguisme Bété/ français contribue davantage à sa sincérité profonde et douloureuse. Si dès le titre de son poème, il invite à plus d'authenticité et au rejet de toutes les mimiques à l'enseigne occidentale, c'est qu'il signe avec son lecteur/auditeur un pacte de vérité : sur

l'histoire, la culture, les modèles socio-politiques et religieux, la morale et l'esthétique. Les termes et autres expressions bété employés dans *Zakwato* sont issus de plusieurs classes grammaticales : les noms, les verbes, les interjections, les adjectifs, *etc.* Au regard des contraintes liées au volume de la nature du travail (un article) les analyses seront limitées aux noms. L'onomastique prendra en compte les anthroponymes, les zoonymes, les théonymes et les toponymes.

2.1 Tableau récapitulatif de l'onomastique dans *Zakwato*

L'ETUDE DE L'ONOMASIOLOGIE BETE DANS « ZAKWATO POUR QUE MA TERRE NE DORME PLUS JAMAIS »				
Catégories de noms	Noms	Transcription Phonétique	Composition et Structure du nom	Source d'inspiration et Signification (traduction)
Zoonymes ou noms du règne animal (Souvent pris comme des sobriquets)	Ozoua, libellule de ma soif	zuku	Nom commun= chenille en langue Bété	Locution verbale : la chenille ne connaît pas le sommeil. C'est l'image de l'endurance et de l'abnégation.
		ɔzuwa	[o] + [zo] + [wa] Pr.sing V P.pl (il/elle) (dominer). (ils/elles)	Celui/ celle qui domine en qualité morale. Le poète vante les vertus morales de Ozouo (mère du poète). En effet, l'image véhiculée par le zoonyme « ozouo, libellule de ma soif » renvoie à la femme en tant que mère éclairée, éducatrice et libératrice : « libellule de ma soif ». Celle qui inculque les qualités de sagesse, d'intelligence à ses enfants. La qualité reconnue à la femme en tant que connaissance du monde et initiation à la littérature poétique : L'éducation, l'enseignement, l'instruction. C'est d'ailleurs, image de la femme qui contribue essentiellement à tapisser l'imaginaire de la poésie négritudienne où elle n'est plus que matière à mythologie. En tant que microcosme, la femme-mère est auprès de l'enfant la systématisation de l'univers ; à travers sa mère, l'enfant lit l'univers et apprend à le connaître. C'est Gnilane Bakhom, la mère de SENGHOR, qui, dissimulant avec peine son origine peule et sa condition roturière, forma son futur poète de fils. Détentrice de la tradition matrilineaire sérieuse, elle a pouvoir de jugement et rappelle à son fils l'honneur de sa race : « Dis-moi donc l'orgueil de mes pères ».
	Goplou tue la mort...	goplu	[goplou], nom d'insecte souterrain	Goplou est un insecte de couleur noir qui creuse dans la profondeur de la terre pour en fait sa loge. Il pique quand il se sent menacé et est présenté dans la tradition Bété comme l'incarnation de la justice. Car, cet insecte n'aime pas l'injustice, creuse toujours plus loin, va jusqu'à la profondeur d'une action, d'un acte, d'un agissement d'un propos, afin d'y établir l'ordre par le triomphe de la vérité



				et la justice. Goplou est à l'image donc des combattants pour la liberté humaine. Cela dit, le poète invoque goplou ici pour se rendre invulnérable face à la mort.
Théonymes (noms des divinités, des Forces surnaturelles ou des esprits invisibles)	Zizimazi l'homme- aux yeux-de-serpent	zizimazi	[zi] + [mazi] Adj. V (surmonter) (Meilleure, fort) (Se surpasser)	Celui qui surmonte toutes les épreuves, qui surpasse tout le monde : vertu de l'excellence, de la puissance et de la fougue. Le poète attribut toutes les qualités de bravoure et les vertus d'humanisme dont fait preuve Zakwato à partir de l'image que celui incarne : les "yeux du serpent". En effet, bien que le serpent soit un animal très dangereux avec des venins puissamment mortels, celui-ci présente dans une certaine mesure des vertus. L'écaille transparente qui protège l'œil des serpents abriterait un réseau de vaisseaux sanguins. Le constat est tout à fait surprenant puisque les capillaires peuvent obstruer la vue de l'animal. Une étude révèle que les serpents seraient toutefois capables de réguler l'afflux sanguin s'ils se sentent menacés. Le clin d'œil d'un serpent ne pourra jamais être observé car ce reptile ne dispose pas de paupière. La plupart des reptiles en ont trois, mais les serpents et les « geckos » ont décidé d'évoluer différemment. Les paupières permettent pourtant de protéger le globe oculaire des projections de poussières, de réduire l'afflux de lumière et de réhydrater la cornée. Chez les serpents, seule une écaille transparente protège leurs yeux. Si elle est translucide, elle est semble-t-il couverte de vaisseaux sanguins. Pour ne plus donc rester impasse, insensible et impuissant face aux difficultés que son pays traverse, <i>Zakwato</i> décide d'avoir les « yeux du serpent » et un « cœur-de-granit » pour surmonter tout obstacle face à lui.
	Les traces de <i>ZoukouGbeuli...</i>	zoukugbali	[zoukou] + [gbeuli] Père fils	Le poète présente son lignage à travers sa descendance. Il profère que lui ( <i>gbeuli</i> ) est le fils de <i>zoukou</i> , en réalité patriarche de Daloa. Il a le soutien des mânes de ses ancêtres depuis le souterrain pays des morts. Cette force surnaturelle et invisible le rend invulnérable.

	<i>Kouéhi</i> , voyageur- aux- oreilles-dures...	kueji	[koué] + [hi] Nom Adj (génie) (petit)	Esprit invisible, divinité en pays Bété qui représente le mauvais génie. L'esprit qui détruit tout sur son passage. Esprit qui enfante la douleur de par son apparition. « <i>Kouéhi</i> » est un mauvais esprit qui encense le deuil dès son passage. Le poète le renie afin que règne chez lui la tranquillité et la paix dans sa cité.
	<i>Gofu-Gniniwa</i> , le génie échassier...	gofajiniwa	[gofa] + [gniniwa] Nom Nom aimant araignée poilue	Nom d'une force surnaturelle incarnée par un insecte à l'enseigne de « l'Araignée poilue » ; ici, l'araignée est inoffensive et incarne les vertus de l'amour et de la douceur. Les araignées sont des animaux aussi fascinants que redoutables. Mais certaines espèces sont plus dangereuses que d'autres. En plus de mordre, elles produisent un venin dont l'effet peut être terrible. Décisivement, le poète combat ainsi la guerre, le conflit et la déchéance sociale par cette image. Le concours de l'araignée poilue n'est qu'un prétexte pour suggérer un climat paisible dans son pays. Ici, le profil d'un animal venimeux soit dans le cadre d'enseignement sur la tranquillité existentielle est plus que jamais étonnant. Ce faisant, le poète a tendance à subordonner le monde humain au monde animal. La poésie, littérature qui allie les deux mondes, se plaît bien à médiatiser de telle scène.
	<i>Ziriblagnon</i> , parle aux morts...	ziriblagñ	[ziri] + [bla] + [gnon] Nom V(découvrir, naitre) (détenteur, propriété) (Esprit de véridique)	Zakwato est détenteur de la parole male, la vérité, de la sagesse et du savoir. Il sait parler même aux morts. Ici c'est la puissance de l'art oratoire incarné par le poète. C'est le pouvoir de cette parole qui nous est présenté dans les propos de Bottey Zadi Zaourou. Il a dit Bernard Zadi Zaourou que la parole est eau, feu et sperme. Elle est eau parce qu'elle apaise, feu parce qu'on peut s'en servir pour corrompre et détruire, sperme parce que la parole a une vertu fécondante, au nom de ce qu'elle forme, forge, éduque et fait croître en ensemençant d'autres consciences. C'est cette parole que profère Zakwato pour parler même aux esprits vivants aux pays



				des morts pour apaiser les cœurs en conflits. Le poète, détenteur de cette parole qui est vie fait de lui un sage, un mythe.
	<i>Azoumané</i> , homme pluriel...	azumane	[a] + [zoumané] Pr.pl V (ils/elles) accroître, multiplier)	<i>Zakwato</i> fait usage des forces invisibles pour se multiplier afin d'être invulnérable, invincible, imbattable et intouchable. Cette idée met de travers les attaques de l'ennemi et contre le mauvais sort. C'est une arme redoutable afin d'éviter les griffes de l'ennemi en période de conflit.
	<i>Owètiè Mado</i> , termitière mamelles...	owa tʃɛmado	[wa] + [a] + [tia] (pr.ind.gen / neg+v) <i>nous + ne...pas + envoyer</i>	- <i>Mado</i> qu'on n'envoie pas - <i>Mado</i> impolie, irrespectueuse
	<i>Gbegré Dali Zouzou</i> , le dragon dans l'âtre...	gbəgre	Gbegré Dali Zouzou qui épouse ici un nom du règne animal est un nom patronymique qui fait montre de la totalité du lignage relatif au poète. Li, le poète est comparé à un animal ; en occurrence un oiseau auquel celui-ci se substitue.	<i>Gbegré Dali Zouzou</i> est l'incarnation d'un oiseau chanteur qui, généralement fait une précision du temps. Il a pour rôle de nous situer sur l'avancée et le moment lié au temps. Il incarne la ponctualité et le réveil et à une valeur temporelle. C'est l'élément annonciateur du temps, du point de départ.
<b>Toponymes (nom de lieux, de régions, de cours d'eaux, des montagnes)</b>	<i>Zidogoplou</i>	zidoplu	[Zido] + [goplou] Adv N Profond insecte	<i>Zidogoplou</i> est un nom du règne animal qui présente un insecte qui a une allure véridique de par la composition de l'usage que donne de voir celui-ci. Cette dénomination présage la quête de la vérité et la recherche de la justice et de la liberté.
	<i>Zakwato</i>	-	-	-
<b>Anthroponymes</b>	<i>Bagnon</i>	baɲɔ̃	Nom propre Patronyme + Sobriquet	Homme d'une très grande beauté physique et morale, coopté par les artistes et objet d'un culte qui devint une institution chez les Bétés anciens. <i>Bagnon</i> est un homme fédérateur dans la société Bété. C'est pourquoi le poète le cite en vue de restituer ses vertus sociales dans la société dite moderne.

	<p><b>Kanégnon</b> <b>didigbé</b>, crie la parole foudroyante...</p>	<p>Kaneyɔ́_didgibe</p>	<p>[<i>Kanégnon</i>] + [<i>didigbeu</i>] Guerrier            mortier</p>	<p>Homme d'une qualité guerrière qui rassemble, qui nourrit. Le poète étale ici toute l'humanisme dont fait preuve Zakwato qui est appelé ici par ce prénom. Le poète exprime son admiration à ses proches qui représentent pour lui de grands hommes de combats, de convictions, ses héros : de véritables exemples pour la société. Le poète dans sa création onomastique use de ce nom traditionnel qu'est <i>Kanégnon didigbeu</i> pour mieux faire ressortir cette prouesse guerrière (puissance, force et endurance) dont fait preuve ses proches, ses héros, par la puissance de l'acte de la parole proférée. Il s'agit de vanter les prouesses d'un homme au caractère dithyrambique et aux allures guerriers à l'image de son héros Zakwato. Cela va de soi, car la parole est en réalité une puissance vitale d'extériorisation de la quête, de la pensée humaine. Partant, elle a une vertu curative qui permet de solidariser, d'humaniser les velléités en des périodes de tensions et de conflits. C'est d'ailleurs les vertus de cette parole que nous étale BOTTEY Zadi Zaourou. Il a dit feu Bernard Zadi Zaourou que la parole est eau, feu et sperme. Elle est eau parce qu'elle apaise, feu parce qu'on peut s'en servir pour corrompre et détruire, sperme parce que la parole a une vertu fécondante, au nom de ce qu'elle forme, éduque et fait croître en ensemençant d'autres consciences. Visiblement, <i>Zakwatoou Kanégnon didigbé</i>, était formé pour apprivoiser et proférer cette belle parole : « <i>Kanégnon didigbé, crie la parole foudroyante</i> ».</p>
--	--	------------------------	--	---

<b>Les interjections en Bété pour encenser l'acte de nomination</b>	Peuple d'éburnie : <b>Woooa !</b>	wɔa/ wua	Locution verbale composé d'une interjection <i>Woooa !</i>	Interjection en langue Bété marquant la surprise, l'étonnement, la stupéfaction. Il exprime le plus souvent l'admiration, le sentiment de satisfaction face à la prouesse d'une personne ou d'une chose quand il s'agit d'étaler ou de vanter les qualités dont ceux font montre. <i>Woooa !</i> peut par moment exprime un sentiment de mépris, de dédain ou d'indignation face à une situation.
	<b><i>Hônetoka !</i></b>	hɔnɔtoka	[ Hônetoka] Locution verbale composé d'une interjection <i>Hônetoka !</i>	<i>Hônetoka !</i> est une expression qui marque l'étonnement et la déception face à une situation. C'est l'image d'une personne dotée d'un esprit de synthèse et très critique avec une capacité de gestion ample d'une situation qui s'impose à lui. Cette image exprime la surprise selon laquelle le poète vise à faire montre d'une bonne analyse et de gestion des situations critiques auxquelles il est confronté.

## 2.2 Analyse de l'onomastique traditionnelle Bété

Comme on peut le constater, les références onomastiques sont très importantes dans les compositions poétiques de Vauguy. Le poète, qui se sent investi de d'une si lourde responsabilité, n'a visiblement pas de peine à concilier conservatisme et liberté créatrice. Avec *Zakwato*, Azo Vauguy n'a pas seulement gagné le pari de réaliser une incursion majeure dans sa langue maternelle. Le poète fait, du même coup, un pas important dans l'approfondissement de son art poétique. Il apparaît que son poème est peuplé d'anthroponymes Bété avec des noms à ancrage sociologique qui sonnent comme des tambours : *Zakwato* (parsème tout le poème), *Zizimazi* (p.9-21-23-27-28-32-40-42), *Zagreguéhia* (p.20-23-35-40-46), *Kanegnon Diddigbe* (p.21-24-26-53), *Kouehi* (p .27-28), *Blegnon-Zato* (40-42-46), *Gofog-niniwa* (p.33-33-46) etc. Les références onomastiques traditionnelles sont donc très représentatives dans la créativité poétique d'Azo Vauguy. Cette série de noms allusifs qui encensent l'art du poète est destinée à la désignation d'un être humain et/ou surnaturel, abstrait, ou non abstrait. Cet ensemble de dithyrambes assuré par l'acte de désignation, dénote de l'ancrage de celui-ci dans son univers traditionnel. Il apparaît que le poète assimile son poème à un "chant guerrier-et-tambouriné" aux confins rythmiques, poésie et musique faisant chemin commun depuis des lustres. Ainsi, les noms qu'utilise le poète comportent une certaine musicalité, c'est à l'image de certaines langues africaines qui sont des langues tonales. La langue Bété s'inscrit dans cette veine. Ces noms traditionnels sont riches en expression musicale et rythment des vers libres. Chez Azo Vauguy, l'aspect anthropologique des noms est une quête de redynamisation socioculturelle. Le poète entend promouvoir sa culture par le biais de la langue maternelle et ce par l'entremise des noms issus de son terroir.

Sur le plan linguistique, ces noms sont l'assemblage de syntagmes nominaux composés uniquement de noms communs : «zoukou.» ; puis de l'assemblage de syntagmes nominaux composés de noms communs, des adjectifs, et des verbes conjugués ou à l'infinitif: « *Zizimazi* l'homme-aux yeux-de-serpent ». Ces verbes fonctionnent comme des noms verbaux et expriment des actions manifestes qui donnent vie aux noms : « zi » Adjectif= (Meilleure, fort) et « mazi » Verbe = (surmonter ou Se surpasser), cf. pour d'autres exemple de compositions des noms plus allusifs. Il est aussi possible de noter ici une prépondérance des syntagmes nominaux prépositionnels. L'on peut noter par exemple la présence des anthroponymes : « *Gofog-niniwa*, le génie échassier... » ; « *Kanegnon didigbé*, crie la parole foudroyante... », « *Gbegré Dali Zouzou*, le dragon dans l'âtre... » ; des noms du règne animal ou zoonymes: « *Ozoua*, libellule de ma soif », « *Goplou tue la mort...* », des Théonymes (noms des divinités, des forces surnaturelles ou des esprits invisibles): « *Zizimazi* l'homme-aux yeux-de-serpent », « *Gofog-niniwa*, le génie échassier... ». L'usage de ces noms traditionnels à l'instar des théonymes ou noms des esprits invisibles concourt à une poétique ethno-linguistique dont la présence et la pertinence des noms servent visiblement à traduire la volonté du poète. Ces noms rituels participent pleinement de la poétique du poète qui s'en sert en vue d'établir un lien de proximité entre les noms issus de son terroir et la description des atmosphères.

### 3. Vers une idéologisation de la diglossie marquée par l'onomastique

L'intérêt scientifique du projet d'Azo Vauguy est réalisable quant à sa faisabilité. Traditionnellement, on sait de la poésie qu'elle est un « règne du signifiant » faisant naître l'émotion, non de la substance, mais plutôt des formes combinées (rythmes, symbolique, images) dont le mot, par son exotisme rayonnant, est l'ouvrier. Or, la tradition, en tant qu'habitude, mode de vie, scène ou événement, s'appréhende comme un creuset de didactique et serait aisément médiatisable par une langue *a priori* communicative, objective, prosaïque, au demeurant. À propos du rapport qui lie inmanquablement le nom traditionnel avec langue avec laquelle celui-ci est proféré, Jean Jacques Roussau (1967) proclame avec force : « La parole distingue l'homme entre les animaux ; la langue distingue les nations entre elles ; on ne connaît d'où est un homme qu'après qu'il a parlé ». On peut transposer cette réflexion au nom en écrivant que le nom distingue les hommes entre eux ; on ne connaît un homme qu'après qu'il a énoncé son nom. Ainsi, comme la langue et le langage, l'onomastique qui est une expression de la langue est un produit d'une société, d'une communauté, d'une ethnie donnée, caractérisées par leur environnement, sinon leur écologie, leur histoire et leurs aspirations. Une raison d'illustrer ce propos en citant une fois de plus Rousseau (1969) qui, au sujet des langues, précise : « Les langues se forment naturellement sur les besoins des hommes, elles changent et s'altèrent selon les changements de ces mêmes besoins ». Zadi Zaourou, pour sa part, considère que les anthroponymes, les patronymes, les Zoonymes et même les noms du règne végétal, indices du patrimoine linguistique, socio-culturel et immatériel, mettent les hommes dans une situation de communication. Les protagonistes ne sont pas visiblement identifiables. Ils déterminent l'identité d'un peuple, leur langue et en constituent une référence historique de son porteur. Les caractères initiatique et politique de l'œuvre ne sont pas non plus négligeables. C'est que le poète nous invite à nous abreuver à la riche source abyssale de notre culture afin de mieux nous affirmer. *Zakwato* s'inspire, en effet, de la mythologie du terroir Bété. C'est le mythe de la sentinelle qui, emportée un lapse de sommeil, souffre de voir son peuple décimer par l'ennemi. C'est le symbole du manque de vigilance de nos dirigeants. Pour se racheter, surtout éviter que pareille situation arrive à nouveau, il se rend chez Blégnon-Zato le magicien du fer pour se faire arracher les paupières afin de ne plus dormir. C'est le sacrifice pour une cause collective. Le poème *Zakwato* est un hymne aux hommes de courage. L'Afrique a trop dormi, il est temps qu'elle sorte de son engourdissement. La formule « *se couper les paupières*

» pour ne plus dormir est magnifique. Elle est riche en significations, car *Zakwato* s'arrache ou se coupe les paupières pour vaincre la paresse, la résignation, la sujétion. À la suite de cette truculente opération qui le met à l'abri de toute attitude triviale, il y a le sang qui gicle : C'est le sang du sacrifice réparateur en vue d'amorcer la verticalité, c'est-à-dire emprunter le chemin de la souveraineté, de la dignité.

## Conclusion

Décisivement, nous constatons que l'univers anthroponymique en général, et singulièrement, le nom négro-africain, bien n'étant pas nécessairement d'une esthétique langagière particulière, est un véhicule fondamental de plurilinguisme sous le rapport de son référent, qui est un point focal d'éthique et de didactique émotionnelle, d'échange civilisationnel, d'interculturel et de métaphysique. Cette nouvelle esthétique onomastique donne une coloration linguistico-sémantique au nom dans sa dimension poétique. Ces différents types de noms sont composés de plusieurs éléments linguistiques et grammaticaux, permettant aux poètes d'introduire la langue maternelle dans la narration de l'œuvre poétique. Dans cette mouvance narratologique, l'esthétique onomastique devient un support littéraire sur lequel le poète se fonde pour la description d'une situation, d'un évènement vis-à-vis de la société. Et la valeur que revêt l'étude onomastique par le biais des toponymes, zoonymes, anthroponymes et théonymes présage toute la dynamique que celle-ci regorge dans le processus de reconstruction de la langue dont elle provient. Mieux que la langue, c'est toute la sociologie bété, le mode de pensée, la vision du monde, les croyances, de ce peuple que décrit le poète dans une perspective de promotion de l'identité culturelle.

## Références bibliographiques

- BAROAN Kipré Edme, *Mutation des noms africains : l'exemple des Bété de Côte d'Ivoire*, les nouvelles éditions Africaines, Abidjan-Dakar-LOME, 1985.
- COLLONGUE Jean, in Notre Librairie n<sup>o</sup> 159 « Langues, Langages, Inventions », Juillet-Septembre 2005, Claudine Bavoux : « fin de la "vieille diglossie" réunionnaise ? » in *Ancien et nouveaux plurilinguismes*, Glottopol, Juillet 2003.
- COLLONGUE Jean « L'entre-deux langues », Université de Bucarest, 13-14 mai 2005 : « Diglossie et littérature. Bilan critique ».
- DELAFOSSÉ Maurice, « Vocabulaire comparatifs », *Les langues du monde*, Paris, 1924.
- Dorier-Apprill, E. Cécile Van Den Avenne. *Usages toponymiques et pratiques de l'espace urbain à Mopti*. Marges Linguistiques, M.L.M.S. Publisher, 2003.
- GREENBERG Joseph, *The Languages of Africa*, Presses Universaires de France, Vol.1, Fax 1, 1965.
- HOLAS Bernard, *Traditions Krou*, éditions Fernand Nathan, Paris, 1980. KOELLE Sigismund Wilhelm, *Polyglotta africana*, Londres, 1854. (Volume II)
- KOUADIO N'GUESSAN François, *Fraternité et secret initiatique dans les cultures de traditions africaines*, Les éditions Balafons, Abidjan, 2012.
- LEVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.
- MARIMOUTOU Carpanin, « Écrire métis », in *Métissages. Tome 1. Littérature-Histoire*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- PAULME Denise, *Une société de Côte d'Ivoire hier et aujourd'hui : Les Bété*, Paris, Mouton et Cie, 1962.
- ROUSSEAU Jean Jacques, *Essai sur l'origine des langues*, Paris, Nouveaux classiques Larousse, Extrait, Édit.1967.chap. I<sup>er</sup> et XX.
- Soilé Cheick Amidou, «Zakwato» de Azo Vauguy : «L'art d'inventer un monde nouveau», Abidjan, 22 juillet 2016.
- VAUGUY Azo, *Zakwato : pour que ma terre ne dorme plus jamais*, préface de Séry Bailly, Vallesse Éditions, Abidjan, 2009.